

1944, SOUVENIRS

De la fin juin à la mi-août 1944, INGRANDES va vivre une période que Simon ROBERT a appelé "les 45 jours de cauchemar d'INGRANDES". Nulle appellation ne semble plus justifiée.

Situons l'époque, et le pourquoi des événements qui vont suivre : depuis le 6 juin les troupes alliées sont sur le sol de la France, en Normandie pour être plus précis. De ce fait, l'état-major allemand est obligé de modifier sa stratégie et de regrouper un maximum de ses troupes disséminées dans le sud de la France sur le terrain des opérations. Pour ce faire, il lui faut utiliser réseau ferroviaire et réseau routier. De leur côté, les Alliés, pour les en empêcher, vont tenter de rendre inutilisables voies ferrées, routes, ponts; ce n'est pas là une mince affaire et cette tentative, indispensable pour la victoire finale va, suivant le mot célèbre de Churchill, amener destruction et coûter surtout sang et larmes.

De par sa situation géographique INGRANDES va payer un lourd tribut, coincée qu'elle est entre la RN23, la voie ferrée avec la gare dans le pays même et la Loire qui coule à ses pieds et dont le pont reliant les deux rives ne fait qu'un avec la ville. C'est pourquoi celle-ci et ses alentours vont connaître un mouvement incessant des Alliés tant au sol que dans les airs; les Alliés imposent alors une pression ininterrompue sur les troupes allemandes et leur matériel.

Cette période va laisser chez chacun des survivants de l'époque des souvenirs différents peut être, suivant leur âge et leur sensibilité. Laissons aux historiens le soin d'écrire l'histoire...

Route nationale: les camions allemands chargés d'hommes et de matériel font l'objet d'une surveillance attentive. Ils sont souvent obligés de se mettre à l'abri...où ils peuvent. Des convois sont visés et souvent atteints sur Ingrandes, mais aussi sur Champtocé, Montrelais, Varades, (à la côte de Braie) plus au nord sur la Cornuaille.

Voie ferrée: la longue ligne droite Angers-Nantes va être l'objet de raids incessants de la part des Alliés. Le 8 juillet une bombe, trop au nord de la voie tombe dans la cour de la ferme des Petites Rivières: elle explose près de la ferme qu'elle détruit. Des décombres, on retire Madame BELLANGER touchée et très choquée, sa mère indemne ainsi que son fils Georges, deux de ses fils Michel 14ans, Louis 21 ans. Michel gravement blessé reçoit, à l'abri précaire d'une haie, les soins du Docteur LEMEE de Champtocé. En vain, il meurt dans les bras de son instituteur. Louis son grand frère est conduit sur une civière de fortune en voiture "gazo" dans des conditions difficiles à l'hôpital d'Angers. Très sérieusement touché lui-aussi, il décédera quelques jours plus tard. Les deux frères sont enterrés dans le cimetière de Champtocé. Navrant.

Durant tout juillet, cette voie constituera une "cible". Pour mémoire, rappelons un bombardement (sans dégâts) le 6 juillet au matin. Plus important le 28 un train allemand contenant des munitions abrité dans "la tranchée" est attaqué par les avions alliés qui l'incendient. Les explosions projettent sur tout le quartier des Douves et de la Bastille des débris brûlants qui tombent jusque dans la Loire.

Le 4 août, un train resté en rade à la gare est "visité" par des "Ingrandais" sous l'oeil complice d'un soldat autrichien. Son contenu est dévalisé rapidement. L'année suivante on retrouvera sous forme de maillots de football ou de basket une partie des parachutes qu'il contenait.

Le pont: dans la soirée du 5 juillet, des chasseurs bombardiers tentent de mettre à mal le pont. L'opération n'est que partiellement réussie. Les maisons de la culée côté nord sont détruites, rue du Grenier à Sel, les premières maisons côté droit en partant vers le Champ de foire sont détruites. Monsieur et Madame BRUN et leur fils ont disparu; or, au dire des témoins, ils étaient dans leur salon de coiffure à l'arrivée des avions. Les fouilles sont entreprises sur ce qui était leur maison, on les retrouvera dans ce qui reste du futur magasin Pelé. Ils sont enlacés tous les trois, comme dans un dernier baiser d'adieu, portant peu de traces sur le corps, vraisemblablement soufflés par l'explosion et la déflagration....scène atroce...

....Depuis quelques jours déjà INGRANDES a cessé toute vie normale, chaque famille, ou presque, a trouvé logement hors du pays, vers la Charbonnerie, Montchaux, Saint Sigismond, Villemoisian. Seuls quelques habitants viennent dans l'après-midi, ou dans la matinée; car, n'oublions pas, la voie ferrée est toujours utilisable, le pont aussi, ce qui signifie que les buts recherchés n'ont pas été atteints. "Ils" vont donc "revenir" pour achever leur "mission". Nous le savons avec d'autant plus de certitude, qu'après le bombardement du 5 un résistant en a été averti. Avec un de ses amis, il va demander à l'Abbé BIGOT, Curé de la Paroisse, de répandre cette information et avec son autorité de pasteur et d'ancien combattant de 14, il va prodiguer des conseils de prudence. Il va être écouté...et c'est heureux!

Le 23 juillet, dans l'après-midi, INGRANDES est quasiment vide. Vers 17 heures des bombardiers sont de retour. Les bombes font leur oeuvre dévastatrice. Le pont est atteint, mais à quel prix! C'est un chaos de décombres qui s'offre aux yeux des Ingrandais, après l'alerte. Du plus loin qu'ils "puissent voir", malgré une énorme poussière épaisse, un cri "le clocher!" Effectivement il n'y a plus de clocher, plus d'église, les maisons qui entouraient celle-ci sont détruites...affreuse stupéfaction....

....Jusqu'au 10 août, INGRANDES connaîtra encore bombardements et mitraillages. Des échanges violents vont avoir lieu entre l'ennemi et les résistants des Forces Françaises de l'Intérieur puis des éléments d'une colonne américaine.

Ce 10 août le bruit court que les Allemands ont pris des otages. La situation peut devenir très grave : les Américains proposent des représailles bien dangereuses car les Allemands disposent d'autant d'otages qu'ils le veulent dans les populations du sud de la Loire qu'ils occupent. Par deux fois le Colonel du HALGOUET (la seconde accompagnée de son épouse) traverse le pont pour parlementer...les otages sont relâchés.

Bientôt ce sera la libération de PARIS. Hélas, le bilan pour notre cité sera très lourd,
5 morts,
Quelques blessés,

Une cinquantaine de maisons totalement ou partiellement détruites ou inhabitables. L'église est rasée, le pont inserviable pour de longs mois. C'est la fin du cauchemar, mais à quel prix ! INGRANDES, ville joyeuse où il faisait bon vivre est devenue une cité meurtrie et mutilée....

Lors de la rencontre des personnes âgées et des enfants au mois de novembre dernier, ceux-ci ont demandé "Monsieur, quels sont vos souvenirs de cette période ?"; on s'en doute ils sont nombreux. Outre les bombardements des Petites Rivières et de la ville, deux me reviennent souvent en mémoire bien que très différents l'un de l'autre :

Lors des obsèques de Louis BESNARD, en l'église de CHAMPTOCE beaucoup trop petite en l'occasion, le Curé de Champtocé à la fin de la cérémonie remercia au nom de la famille tous ceux qui lui avaient témoigné affection et sympathie puis demanda à chacun de regagner son chez soi afin de ne pas traverser la route nationale pour aller au cimetière. La foule sortit de l'église; sans un mot, peut être un signe d'acquiescement, sans tenir compte du conseil de l'Abbé GUILBAULT, elle prit rang derrière le cercueil. Tous étaient au cimetière. D'aucuns qualifieront cette attitude d'irréfléchie. Je persiste à croire qu'elle exprimait un sentiment de révolte, d'amour propre à dire non à la fatalité, d'un espoir.

Souvenir visuel : le spectacle qu'offrait le Pays au soir du 2ème bombardement, du haut de la place de l'église.....des gens stupéfaits, figés, qui n'en croient pas leurs yeux, qui parlent à voix basse, qui ne réalisent pas l'ampleur des dégâts : ces maisons anéanties, ces ruines sans toits ni fenêtres, ni portes,

Ces morceaux de pierraille, d'ardoises, de ferraille, est-ce bien INGRANDES, leur INGRANDES ?

Et ce vide, là, immense, où était l'église, réduite à un pan de mur où est resté accroché le Christ qui étend ses grands bras,

Cette poussière, lourde, qui a tout recouvert, qui tarde ...s'élever dans les airs.

Ces chauves-souris apeurées qui s'échappent de ce qui reste du clocher,

De ce clocher, étendu, tel un gisant

Les oiseaux se sont tus, les visages sont graves des larmes coulent...seule la Loire, indifférente, à travers les grèves descend vers la mer, comme si de rien n'était....

C'était le dimanche 23 juillet 1944,

INGRANDES était dans la peine.

Ch. RIVEREAU

(1) institution Ingrandes à cette époque





*Grande rue
(vue dans la direction du Fresne sur Loire)*



*Carrefour de la rue de l'Eglise et de la rue du Pont
vu en direction du Fresne sur Loire*